

elles procédaient d'une dramaturgie réservée à un cercle d'initiés. Elles traduisent un monde de réminiscences et de fantasmes, traités par le détail et par l'allusion, à travers un réseau de signifiants qui sont à la fois historiques, culturels, religieux et symboliques. Leur pouvoir d'évocation déclenche cependant une infinité d'interprétations et de rêveries qui imprègnent longtemps l'imagination.

Le sentiment d'étrangeté qui émane des œuvres de l'artiste californienne se révèle davantage dans des dispositifs singuliers, comme en témoigne la scénographie des deux expositions qui lui ont simultanément été consacrées cet été. Toutes deux présentaient une série de trente et une photographies en noir et blanc d'une femme âgée, toute de noir vêtue, qui effectue une mystérieuse gestuelle au pied d'un séquoia (*The Redwood and the Raven*, 2004). Mais, pour contrer en quelque sorte l'aspect figé des mouvements du personnage, ces images – ne restituant que les brefs instants d'une séquence temporelle bien plus longue – étaient montrées une à une, successivement, chaque jour de l'exposition. Autre dispositif plus ingénieux encore présenté au Kunstverein de Cologne (1) : une source de lumière naturelle (provenant d'une petite ouverture pratiquée dans un mur) permettait de faire disparaître en filigrane, dans un flamboiemment quasi hallucinatoire, les signes cabalistiques d'un dessin au crayon (*hedm!*, 2005).

À Cologne, Trisha Donnelly proposait un parcours particulièrement déstabilisant, tout en contrastes, dans deux salles d'exposition, en enfilade et aux dimensions identiques: la première présentait une série de travaux sous un puissant éclairage artificiel, tandis que la seconde, qui semblait immensément vide puisque seul un dessin s'y trouvait, n'était éclairée que par la modeste lumière d'une verrière. Un long et étroit passage attenant – a priori insignifiant car sans issue – menait, à son extrémité, à la photographie d'une apparition spectrale (*The D from W*, 2005).

Comme pour compléter l'épreuve initiatique – à travers une réalité suprasensible – à laquelle les visiteurs étaient confrontés, l'apparent dépouillement des espaces d'exposition était contrebalancé par deux installations sonores qui leur insufflaient, de manière paradoxale, une dimension (méta)physique. L'une – un concert d'orgue (*Untitled*, 2005) – rythmait quotidiennement l'ouverture et la fermeture du Kunstverein de Cologne, de façon fort solennelle ; alors que l'autre – les lamentations d'une voix paraissant venir d'outre-tombe (*Oh Egypt*, 2004) – surgissait

de manière plus imprévisible. Ainsi, en revisitant le rôle rituel joué par l'orgue dans l'office liturgique de même que la mythologie égyptienne, Trisha Donnelly invitait à une expérience mystique aux confins de l'en-deçà et de l'au-delà.

Eveline Notter

(1) L'exposition de l'artiste dans cette institution fait suite au prix d'art CENTRAL Assurance 2005 qui lui a été décerné.

Trisha Donnelly (born 1974, lives in San Francisco) works in drawing, photography, video, sound installations and performance. In each of these diverse media, she gives the impression of a baffling hermeticism, as if her production came from a dramaturgy reserved for a circle of initiates. She transcribes a world of reminiscences and fantasies, processed by their details and allusions, through a network of signifiers that are simultaneously historical, cultural, religious and symbolic. Nevertheless, their evocative power sets off an infinity of interpretations and dreams that infuse the imagination for a long time.

The sense of strangeness generated by the work of this Californian artist is made even stronger by her display schemess. Two solo exhibitions of her work held simultaneously last summer both comprised a series of 31 black-and-white photos of an elderly woman dressed entirely in black making mysterious gestures at the foot of a Sequoia tree. (*The Redwood and the Raven*, 2004). To counter the frozen aspect of the woman's movements, the photos, comprising a few brief moments of a much longer temporal sequence, were shown at the rate of one a day for the duration of the show. In another even more ingenious presentation at the Cologne Kunstverein,(1) a natural light source (a tiny hole made in the wall) made Kabalistic pencil drawings seem to appear amidst almost hallucinatory flames (*hedm!*, 2005).

In Cologne, Donnelly offered a particularly unsettling experience for visitors through the powerful contrasts in two identically dimensioned, adjoining exhibition rooms. The first showed a series of pieces under bright artificial light, while the second, which felt enormously empty since it held nothing but a single drawing, was lit only by the dim light coming through a skylight. At the far end of long, narrow adjacent passageway, leading nowhere and apparently of no interest, was a photo of a spectral

apparition (*The D from W*, 2005). As if to complete this initiatory test – in a suprasensory reality – confronting visitors, the apparent bareness of the exhibition spaces was counterbalanced by two sound installations that in a paradoxical manner infused them with a (meta)physical dimension. One, an organ concert (*Untitled*, 2005), tracked the daily opening and closing of the Cologne Kunstverein in a powerfully solemn fashion, while the other, the lamentations of a voice seeming to come from beyond the grave (*Oh Egypt*, 2004), manifested itself in a more unpredictable manner. Thus in revisiting the ritual role played by the organ in church liturgy and Egyptian mythology, Donnelly invited visitors to partake of a mystical experience in the here and now and the hereafter.

Eveline Notter
Translation, L-S Torgoff

(1) Donnelly's show at this venue came after she was awarded the 2005 Central Insurance art prize.

cologne / zurich

TRISHA DONNELLY

Kölnischer Kunstverein
25 juin - 4 septembre 2005
Kunststhalde (Zurich)
27 août - 30 octobre 2005

Les œuvres de Trisha Donnelly (née en 1974, vit à San Francisco) se déclinent en médiums aussi divers que le dessin, la photographie, la vidéo, l'installation sonore et la performance, et donnent une première impression d'hermétisme déroutant, comme si



Trisha Donnelly. «The Redwood and the Raven». 2004. Photographie
Photograph